

Quatrième dimanche de Pâques

Lectures : Act 2, 14a. 36-41 ; 1 P 2, 20b-25 ; Jn 10, 1-10

Chers frères et sœurs, si un jour vous voyagez dans les steppes de l'Asie centrale et qu'un nomade vous offre l'hospitalité, gardez-vous bien de poser les pieds sur le seuil de sa yourte. Ce serait lui faire une grave injure, car ce seuil fait l'objet d'un interdit sévère. C'est cet interdit qui faillit coûter la vie au compagnon de Guillaume de Rubrouck, franciscain envoyé par saint Louis porter l'Évangile dans ces confins, au moment où il s'appretait à être reçu en audience par le grand khan des hordes mongoles¹.

Et derrière les superstitions et les croyances populaires, il y a toujours un fond de vérité qu'il appartient de découvrir et, c'est pour cela que j'en parle, qui n'est pas sans lien avec l'Évangile qui vient d'être proclamé. En effet, ces nomades ont bien compris que, de soi, l'homme ne peut pas se tenir sur un seuil. Il ne peut pas être à la fois dedans et dehors, en haut et en bas, de ce monde et d'un autre. Passer un seuil relève davantage de la dimension du temps que de celle de l'espace. Un seuil, en ce monde, ce n'est jamais qu'un passage, pas un lieu où demeurer.

Or, aujourd'hui, le Seigneur vient de nous dire : « Je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé » (Jean 10, 9). Je suis la porte, je suis le seuil du salut, je suis le seuil de la vie éternelle. Jésus Christ est en effet le seul qui peut se tenir sur le seuil et réunir en lui les opposés qui échappent à l'homme : « *Id quod fuit permansit et quod non erat assumpsit* », chante l'antienne latine² : ce qu'il était, il le demeura ; ce qu'il n'était pas, il l'a assumé.

Lui seul peut être cet événement en qui il y a un avant et un après, ce passage de la mort à la vie, ce point où la lumière se sépare des ténèbres, cette porte qui ouvre le Royaume d'en haut aux hommes du monde d'en bas.

Jésus Christ est dit par saint Paul l'« unique médiateur entre Dieu et les hommes » (1 Tim. 2, 5b), parce qu'en même temps vrai Dieu et vrai homme. Non pas en un composé ou un mélange dans lequel l'humanité pourrait se séparer de la divinité, mais plutôt, comme le proclame le concile de Chalcédoine, en « un seul et même Christ, Seigneur, Fils unique, que nous devons reconnaître en deux natures, sans confusion ni changement, sans division ni séparation³ ».

¹ V. GUILLAUME DE RUBROUCK, *Voyage dans l'empire mongol*, Paris, Payot, 1985, p. 177.

² Solennité de Sainte Marie, Mère de Dieu, 1^{er} janvier, antienne du *Benedictus*.

³ DENZINGER, *Symboles et définitions de la foi catholique*, Éditions du Cerf, Paris, 1996, début du n° 302 (p. 108).

C'est pourquoi, la liturgie de l'Église ne peut adresser toutes ses prières à Dieu, que « par Jésus Christ notre Seigneur ». C'est par Jésus Christ que le salut nous est obtenu, c'est par Jésus Christ que nos prières ont accès près du Père, c'est par Jésus Christ que nous passons de la mort du péché à la vie éternelle en Dieu. Il n'est pas d'autre nom par lequel nous puissions être sauvés (cf. Act 4, 12). Telle était déjà la conviction des Apôtres au commencement même de l'Église. Telle est notre foi aujourd'hui, tel est le cœur de l'Évangile.

« Je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé » (Jean 10, 9). Pour ouvrir une porte, chers frères et sœurs, il faut une clé. Et cette clé, c'est la foi reçue à notre baptême. Cette foi, ce n'est pas d'abord un contenu, des commandements, des choses à savoir. Non ! Cette foi, c'est Jésus lui-même mort et ressuscité pour nous. C'est Jésus qui nous appelle par notre nom, c'est Jésus dont nous connaissons et écoutons la voix.

« Si tu proclames de ta bouche que Jésus est Seigneur, si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, dit saint Paul, alors tu seras sauvé » (Rom. 10, 9). Sauvés, oui, mais en espérance (Rom. 8, 24) ! Sauvés, oui, mais dans la trame des drames et des combats de notre vie ! Baptisés dans le Christ, nous nous tenons désormais sur le seuil de la vie éternelle. De nous-mêmes, en effet – et les nomades des steppes l'avaient bien compris –, nous ne pourrions pas y prétendre, mais en Jésus Christ, c'est bien à cela que nous avons été appelés.

Chers frères et sœurs, aujourd'hui la porte nous est ouverte. Nous pouvons entrer et demeurer, nous pouvons aussi sortir et nous égarer. Demeurer dans la parole du Christ, dans la parole qui sauve, c'est aussi devenir de ces portiers qui peuvent en appeler d'autres et les amener à prêter l'oreille à la voix du bon Pasteur qui les appelle par leur nom (cf. Jean 10, 3). Pour que tous aient la vie, la vie en abondance (cf. Jean 10, 10b). Amen.